

CAFI - CENTRE D'ACCUEIL DE SAINTE-LIVRADE

En 1954, la défaite militaire de l'Armée française à Diên Biên Phu met fin à la guerre entre la France et le Viêt-Minh « Parti communiste vietnamien.

La ligne de partage de l'Indochine se situe au 17^{ème} parallèle.:

- le Nord :un gouvernement communiste.

- le Sud :un gouvernement nationaliste .

Après la signature des Accords de Genève, l'évacuation en 1954 des troupes françaises ainsi que ses ressortissants, permet à un certain nombre de civils européens de souche et à quelques eurasiens riches et fortunés de quitter définitivement le Viêt-Nam.

Débarquent à Marseille ou l'on trouve quatre sortes de réfugiés ou rapatriés. :

- les plus fortunés n'ont pas de mal à acheter un logement ou un pavillon sur la Côte d'Azur (entre Marseille et Menton). D'ailleurs beaucoup, durant leur séjour en Indochine, n'ont pas attendu la fin de la guerre pour investir dans l'immobilier.

- ceux qui rejoignent leur ville de naissance auprès de leurs parents et familles.

- ceux qui optent pour les Territoires d'Outre Mer ,dans un esprit sinistre et malfaisant de domination et d'exploitation des peuples colonisés. C'est une des causes de la révolution en Indochine contre les colonialistes.

Enfin les autres français ainsi pour les eurasiens pauvres et démunis qui ont tout perdu durant l'évacuation par bateau du Nord vers le Sud viêt-nam.

Débarqués à SAIGON le gouvernement les regroupe dans plusieurs centres d'accueils tels le camp Lyauté,Lucien Moussar, Phu-Tho,Charles De-Gaulle,le camp Virgile est réservé aux épouses des Militaires

.Il y a aussi des centres plus éloignés comme Thû Duc, Biên Hoa et d'autres sur le territoire du Sud-Viêt-Nam.

En 1955 à Saïgon la bataille des sectes pro-français contre le gouvernement du Sud- Viêt-Nam, pro-américain sonnaît le glas et la France à perdu définitivement son influence au Sud Viêt-Nam.

Le gouvernement du Sud Viêt-Nam, sous la pression américaine, demande à la France le rapatriement de tous ses ressortissants du Sud Viêt-nam. D'où en 1956 le départ massif des européens et des eurasiens vers la métropole.

Tous ces eurasiens pauvres sont dans l'espoir de pouvoir, enfin une fois en France, reconstruire leur vie car ils ont tout perdu en partant du Viêt-Nam non seulement leurs biens mais ils laissent derrière eux leurs parents et amis de souche vietnamienne. C'est un véritable déracinement !

Tous croient en la France, Terre de Liberté, d'accueil et de Justice !!

Dès leur arrivée à Marseille, ils sont pris en charge par le service social et sont immédiatement dirigés vers les centres d'accueil français :

- Noyan près de Moulins
- Bias et Sainte-Livrade dans le Lot-et-Garonne

Je vous parlerai uniquement du centre de Bias et de Sainte-Livrade car mon père, ma sœur et mon frère y étaient.

Ces deux camps comportaient chacun 30 à 35 bâtiments (disons plutôt des baraquements),insalubres

20

d'une longueur de 100m sur 10m de largeur environ, chacun de ces baraque étaient divisés en logements de 3, 4 et 5 pièces identiques où les familles étaient logées selon leur nombre. Ces bâtiments étaient en brique de 5 cm d'épaisseur, à l'intérieur pas d'isolation et à l'extérieur les briques étaient recouvertes une couche de ciment brut en guise de crépi.

Dans chaque logement un lavabo avec uniquement d'eau froide, une ampoule électrique au plafond par chambre. Le plafond était en carton sans isolation sous une toiture en tôle de ciment (amiante). Pas de sécurité non plus au niveau des installations électriques, les fils électriques n'étaient pas nu c'est pour cette raison plusieurs bâtiments ont pris feu. Les fenêtres et les portes d'entrée étaient délabrées Pas de cuisinière ni de poêle à charbon. Pour le chauffage en l'hiver se résumait à quelques distributions parcimonieuses de charbons.

A l'extérieur des baraquements se trouvaient 2 groupes de 4 WC UN pour 4 ou 5 familles suivant le nombre ainsi que 5 points de robinets d'eau froide pour la douche pour tout le camp !

Avec leurs maigres économies, ces réfugiés ont dû acheter l'essentiel c'est-à-dire poêle à charbon, cuisinière, gaz butane et pour les plus nantis un chauffe-eau et l'installation d'une douche.

La dotation du camp était :

- un lit militaire en fer de 90X40 par personne un matelas.
- un polochon
- 2 couvertures
- une armoire en bois à 2 battants pour les parents
- Un bahut pour les enfants
- Une table et un tabouret par personne

J'ai également oublié de vous parler des conduites d'eau qui étaient en plomb. Mais nous avons de l'eau !

Ces 2 camps Bias et Sainte-Livrade ressemblaient étrangement à ces camps en Allemagne nazi.... La différence c'est qu'en Allemagne ces camps de la Honte pour la Nation et son peuple ont été détruits après la guerre 1945.

Pour les réfugiés des camps Bias et Sainte-Livrade la nasse se referme lentement sur leur vie et leurs espoirs en une vie meilleure s'envolent....il attendent je ne sais quoi

A leur arrivée, c'était du provisoire mais le provisoire est là, après plus de 50 ans ! Si un jour, Monsieur ou Madame, vous avez l'occasion de passer à Sainte-Livrade vous pourrez y voir ce camp, il est encore debout et les gens qui y habitent sont dans un état de résignation La France a conservé toute sa puissance colonialiste..

Voyant leur vie bafouée, humiliée, les parents dans un élan de révolte consacrent leur vie à l'éducation des enfants c'est la « Dignité dans la Pauvreté » !

12 à 15 ans après leur implantation, ces enfants sont devenus "grands " et certains d'entre eux ont acquis ont acquis une profession libérale ou sont rentrés dans l'Administration, d'autres sont devenus Chef d'Entreprise. Quelques parents ont quitté le camp tandis que d'autres sont toujours là vivants en communauté, communiquant dans la langue maternelle, en attendant « l'ultime Départ » accompagné des amis.....

Peut être que si la France les avait oubliés au Viêt-nam, ces réfugiés, le soir en rentrant chez eux, se déshabilleraient en pensant à cette France mais seraient restés fidèles à leur patrie de naissance car des centaines sont morts pour la liberté sur la terre de leurs ancêtres.

Par ailleurs en 1962, à la fin de la guerre d'Algérie, mes parents ainsi que tous les réfugiés du camp de Bias ont été transféré à sainte-Livrade pour laisser la place à ceux de l'Afrique du Nord.

Le centre de Bias en quelques mois a été détruit laissant place à un certain nombres de pavillons (sortis du sol par miracle !) pour accueillir ces réfugiés.

Il n'y a aucune jalousie dans mes propos seulement une blessure laissée par l'injustice du gouvernement français qui octroie des aides depuis toujours aux réfugiés d'Afrique du Nord et ce non seulement à ceux qui ont combattu mais aussi à leurs descendants directs, et j'en suis heureux pour eux. Mais je ne peux oublier tous mes copains Enfants de Troupe de l'Armée Française au Viêt-Nam qui sont morts pour la France durant la longue guerre d'Indochine et ceux, qui par chance ont survécu comme moi, et qui sont devenus des réfugiés dans ces camps d'accueil français sans confort parqués dans l'oubli de la mémoire de la France.

Aujourd'hui, vendredi 8 juin 2007, plus de 50 ans après l'installation de ces réfugiés dans le centre d'accueil de Sainte-Livrade en Lot-et-Garonne, une stèle vient d'être posée, grâce à la générosité du Conseil Général, en présence des autorités civiles représentées par Mme la Sous-Préfet, Mr le Maire de Sainte-Livrade, des Présidents des Associations d'anciens Combattant en Indochine du Lot-et-Garonne.

Demain ou dans 10 ans ce centre d'accueil sera détruit, et cette stèle marquera à tout jamais dans nos coeurs et dans nos mémoires jusqu'à la fin de notre vie qu'en ce lieu un camp de réfugiés des Français d'Indochine ont été abandonnés à mourir dans la pauvreté et dans la médiocrité honte à ceux qui ont générée et entretenue cette façon de traitement des humains.

Buzet sur Baïse Le 6 Juillet 2007

BERDOULA Pierre

Chevalier de la Légion d'honneur.